

Pierre Chaunu, un grand maître, baroque et protestant

Membre de l'Institut (académie des Sciences morales et politiques), célèbre historien du climat, Emmanuel Le Roy Ladurie fut non seulement un collègue mais aussi un ami de Pierre Chaunu. Il a bien voulu nous accorder un texte pour rendre hommage à notre maître disparu.

Qui était Pierre Chaunu ? Avant tout un grand historien et un chrétien. Son apport scientifique à notre discipline fut considérable. Membre de l'école des Annales, il en représentait, si je puis dire, le côté... « œcuménique ». Il a débuté comme disciple de Fernand Braudel, spécialiste du monde ibérique, Chaunu a naturellement prolongé les travaux de son maître en abordant le trafic maritime espagnol sur l'Atlantique au XVI^e siècle. Le résultat fut une très belle étude, énorme – « un peu trop énorme », disait-il lui-même – réalisée avec l'aide de son épouse Huguette, d'après les archives espagnoles. Ce travail lui a apporté une vaste renommée ; mais l'on oublie souvent que « Le Galion de Manille », l'un de ses meilleurs livres, est consacré à l'étude du Pacifique !

Converti au protestantisme, il appartenait à une tendance calviniste bien sûr, héritée des grandes traditions de la Réforme, ce qui ne l'empêchait pas de coexister avec les tendances plus modernistes . Sa conversion lui a donné une approche empathique voir dépassionnée quant au phénomène religieux. Ses ouvrages sur la Réforme protestante et la

Réforme catholique sont des monuments de l'historiographie et de l'histoire des religions.

Chaunu a consacré l'essentiel de sa première carrière à l'histoire économique. A l'université de Caen, il a fondé le Centre d'Histoire quantitative ; à la Sorbonne (Paris IV), il est devenu un maître incontesté de cette discipline. Mais son talent et son appétit de travail lui permettaient d'embrasser bien d'autres domaines. Il a écrit plusieurs ouvrages très importants sur notre « vieux » continent. Je pense à « La Civilisation de l'Europe des Lumières » où il rappelle qu' existent – c'est connu – des « Lumières » anticatholiques ; mais aussi – ce qui est moins connu – des Lumières chrétiennes, catholiques, initiées par Colbert et Louis XIV, à qui l'on doit l'Observatoire de Paris. Ce livre est venu à point pour équilibrer une historiographie savante mais parfois passionnelle.

Il a également évoqué, dans La Civilisation de l'Europe classique, les bases économiques, sociologiques, religieuses mais aussi scientifiques de notre civilisation – Chaunu se référait à Newton et croyait au « monde écrit en langage mathématique »...

Pierre Chaunu était également un démographe. Ses travaux portaient essentiellement sur la mortalité et la nuptialité, dans le style de Goubert ou de Dupâquier, même s'il avait son caractère propre. A la suite de Vovelle, il s'est consacré à l'étude des testaments, démontrant, dans « La Mort à Paris », le passage d'un catholicisme baroque, hérité du concile de Trente, à un catholicisme janséniste, plus austère et rigoureux. Il s'est intéressé aux questions de natalité, s'investissant dans des campagnes débordant le strict cadre de l'histoire et, d'un certain point de vue, il n'est sans doute pas totalement

étranger, symboliquement du moins au petit redressement démographique de la France... Il remarquait que « le taux d'avortements actuel – qui correspond approximativement à 20 % des grossesses –, est égal au taux de mortalité infantile entre zéro et un an, sous Louis XIV ».

Il est entré à l'Académie des Sciences morales et politiques en 1982 où il jouera un rôle considérable, intervenant pratiquement à chaque séance, habitué qu'il était du train Caen-Paris.

Il s'est ensuite fait connaître par ses interventions sur la Vendée, évitant la polémique oiseuse sur le mot « génocide ». Chaunu n'aimait qu'à moitié la Révolution française. Il différait de l'école d'Albert Soboul. Il était à cet égard plus critique encore que l'école de François Furet, concernant un bilan équilibré de la Révolution. Chaunu prenait en compte les « années de plomb » précédées par des apports raisonnables. A partir des initiatives de Chaunu, est né le Centre vendéen de recherches historiques, dirigé par Alain Gérard : il accomplit depuis 1994 un gros travail régionaliste

Pierre Chaunu était aussi un enseignant, admiré par ses élèves. Il savait fasciner son auditoire grâce à l'érudition permanente de son Discours. Il fut aussi un journaliste de talent, assurant longtemps une chronique au Figaro ; ainsi qu'une Courtoise et régulière émission de radio. Sa fécondité prodigieuse me faisait penser au Bernin, ce merveilleux artiste à qui l'on doit les plus belles sculptures du Vatican et d'ailleurs. La comparaison ne s'arrête pas là : Chaunu ne rejetait pas la culture baroque. Au meilleur sens du terme, je dirais qu'il fut peut-être lui-même un personnage baroque !

C'était enfin un ami très proche. Nous nous étions rencontrés grâce à Braudel. Chaunu a toujours considéré avec beaucoup d'intérêt mes études sur l'histoire du climat . J'étais, pour ma part, très attentif à ses propres travaux. Tous deux Normands, partageant nos préoccupations intellectuelles, notre amitié s'est vite nouée sans jamais se démentir. Au plan personnel, je me souviens d'un bon compagnon, plein d'humour et ne dédaignant pas la bonne chère... Mais un décès dans sa proche famille l'avait durablement affecté. Au moment de conclure, j'en reviens au professeur d'histoire , pour donner une idée du courage de ce grand homme qu'était Pierre Chaunu : au moment le plus tragique de son deuil, il a tenu, malgré la douleur, à assurer son cours en Sorbonne, par sens du devoir envers ses étudiants. Je peux dire, sans exagération, qu'il fut héroïque. Nous perdons en sa personne un Maître de notre Temps, au sens le plus profond du terme

Emmanuel Le Roy Ladurie